

tire sa révérence

«Je n'accepterai de succéder à Draïa qu'à la condition de faire de la DGSN une institution au service de la république, monsieur le Président.»

Quelques années plus tard, lorsqu'il ne se trouva personne pour présenter à Houari Boumediène les dossiers des recours en grâce des condamnés à mort, dans l'affaire du 14 décembre 1967, il a eu le courage d'affronter l'ire de ce dernier et il plaïda pour ses frères moudjahidine avec toute son âme. «Vous gagnerez le cœur des cadres, monsieur le Président.» Il avait eu le génie d'avancer le seul argument capable de faire fléchir l'homme qui prétendait asseoir son pouvoir sur l'adhésion et la fidélité des cadres, mais sans jamais les écouter. Khediri le convainquit qu'il fallait, pour une fois, laisser parler à cœur ouvert l'un d'entre eux. El-Hadi a travaillé avec Houari Boumediène. Il considérait que le cumul des pouvoirs entre les mains d'un seul homme pouvait être une chance pour l'Algérie pour aller à l'essentiel dans tous les domaines, en ne livrant que les seules batailles qui vallaient. Il savait, avec conviction,

mettre un titre précis sur les chantiers ouverts par l'homme du 19 Juin. «Il a introduit les exclus dans sa représentation du monde», disait-il de lui. «Il y a des symboliques qui réparent les injustices de l'histoire. J'ai vu aujourd'hui les anciens khemas, les exclus, les sans-terre dire leur espérance sur les gradins de l'amphithéâtre du palais des Nations.» El-Hadi en était ému. Jamais il n'essaya de circonvenir ceux qui n'étaient pas d'accord avec sa vision des choses. Des décennies plus tard, tout en conservant la même considération pour Boumediène, il reconnaitra que l'obstination sourde aux réalités et aux voix discordantes avait produit autre chose que ce qu'il avait espéré.

Respecté et écouté par le président Bendjedid, il sut agir avec diplomatie pour amener ce dernier à prendre ses distances avec toutes les inimitiés personnelles de celui auquel il venait de succéder. Présent et respectueux avec les personnalités rentrées d'exil, solidaire efficacement avec les prisonniers élargis, il contribua par son action généreuse, patiente et fraternelle à faire oublier le souvenir des mauvais jours.

Il a pris tous les risques, tout tenté, pour tenir son pays hors du malheur des terrorismes quelles que soient les banderoles sous lesquelles ils se plaçaient. Lorsque l'Algérie, à son corps défendant, a dû recevoir l'avion d'El Al détourné par Abou Nidal, il veilla avec prévenance et délicatesse au confort, à la sécurité et au bien-être de nos «invités» inattendus. La délicatesse de si El-Hadi... — Monsieur le chef, l'interpella une des «otages», savez-vous que vous me torturez abominablement ! — Mais qui donc oserait vous torturer, madame ? — J'exige un coiffeur, vous entendez, monsieur «l'Algérien en chef !» (Elle avait prononcé «Algérie» sur un ton qui en disait long sur son opinion quant à l'espèce humaine qu'elle avait sous les yeux). L'irascible vieille dame a reçu, dans l'heure, la visite d'un grand coiffeur algérois, les bras chargés de fleurs. La générosité des Algériens et leur sens de l'hospitalité feront dire à la dame au moment où elle repartait : «J'étais dans l'erreur, messieurs les Algériens.» Elle se haussa sur ses talons pour dédier, de tout son bras, un salut à ceux qui avaient

fait de leur mieux pour rendre son séjour, et celui de ses compagnons d'infortune, supportable.

Lorsque Chadli Bendjedid devint président de la République, il mit à sa disposition une évaluation circonstanciée et chiffrée de l'état du lieu-Algérie. La conclusion résumée par si El-Hadi était que la course effrénée en avant avait épuisé la société. Le maintien de l'ordre n'était pas seulement un problème de moyens humains et matériels mais passait nécessairement par la solution des problèmes des Algériens. En écrivant cela, El-Hadi avait tout dit.

Les années 1980... l'Algérie était devenue le champ clos de l'émeute échelée. Il veilla, parce qu'il n'oublia jamais qu'il était un fils du peuple, à ce que le policier, au lieu de faire usage de son arme, écoute le peuple et dialogue avec lui.

Il fut de tous les grands combats de son pays. Il fut sur tous les fronts. A sa manière, discrète et efficace. Nul, parmi ceux qui se sont posés en compétiteurs des pouvoirs en place et qui ont pâti des conséquences de leur choix, n'a jamais tenu si El-Hadi comme res-

pensible de ses malheurs, tant l'homme a su rester à l'écart du parti pris de la violence. Il a ainsi confirmé le principe qui a toujours été le sien : «Faire en sorte que chacun, alentour, ait une représentation de la Sûreté distincte de celle qui, sous d'autres latitudes, conçoit la police nationale comme un corps supplétif des régimes en place. Il a tout fait pour qu'elle apparaisse, aux yeux des citoyens, comme un démembrement impartial et pérenne de l'Etat, hors d'atteinte des factions politiques ou des concurrences des intérêts privés.»

Il se retira de «la politique» indemne et préservé. Il lisait beaucoup. Il recevait des amis, des compagnons, ensemble ils égrenaient des souvenirs, pêle-mêle, tohu-bohu de visages et de mots, actes qui les ont concernés d'une façon ou d'une autre. Seul le devenir de l'Algérie suscitait, parfois, de l'angoisse en lui. Il était, malgré tout, optimiste.

L'Algérie a perdu en si El-Hadi un grand patriote et une autorité morale.

Adieu Si El-Hadi. Paix à ton âme. Que le seigneur t'accueille en Son Vaste Paradis.

M. M.

11 DÉCEMBRE 1960

Les chouhada oubliés de Bab El Oued

Solidement imbriqué dans le souvenir impérissable des Algériens, le 11 décembre 1960 restera un des moments les plus importants de la tragédie algérienne. Alors que l'Algérie indépendante, celle qui refusait avec courage et détermination le joug colonial faisait, en ce jour historique du 11 décembre 1960, entendre sa voix, ici et là, notamment du côté de Diar El Mahçoul et Belcourt, où de nombreux Algériens épris de liberté, et de nationalisme, se faisaient arrêter voire tuer, 14 autres Algériens (ces oubliés de l'histoire) seront au même moment les martyrs d'un lâche et sauvage attentat perpétré à Bab El Oued par un commando d'activistes de l'OAS.

Attablés tranquillement dans l'un des rares cafés algériens (sis à la rue des Moulins) de Bab El Oued (mitoyenne avec le marché des Trois-Horloges), discutant de tout et de rien, mais surtout de militantisme, défendant les idéaux de la révolution, les Algériens en question qui, dans leur grande majorité, habitaient les quartiers populaires limitrophes (Climat-de-France, Notre-Dame d'Afrique, hauteurs de BEO...), seront surpris par deux jets de grenades par un groupe d'éléments de l'OAS qui, connaissant bien les lieux, bouclera les deux extrémités de la ruelle. Ne se contenant pas des dégâts occasionnés par les deux grenades, les ennemis de l'Algérie indépendante, qui, à coup sûr, ont bénéficié de complicités, pénétrèrent à l'intérieur même du café où sous les décombres, la fumée et beaucoup de corps déchiquetés, ils anéantiront à coup de rafales certains blessés encore en vie. Bouclant sa lâche et sinistre besogne, le commando en question quittera immédiatement les lieux sans la moindre inquiétude.

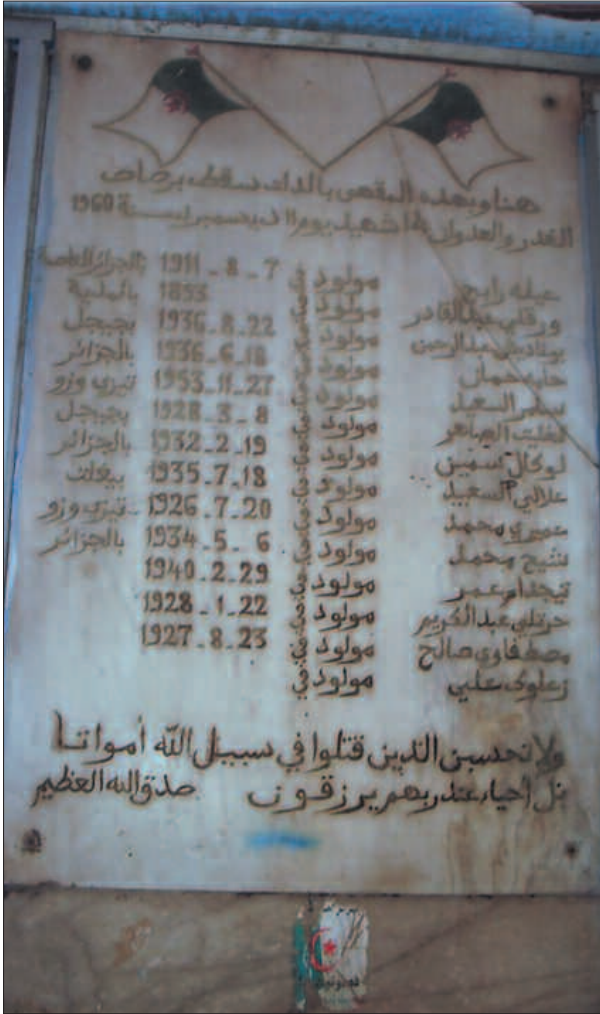
Sur la plaque commémorative fixée par la kasma FLN de Bab El Oued, sur le mur du café de la rue des Moulins où a eu lieu le carnage, sont portés 14 noms de chouhada dont celui du petit Samer Saïd, né en 1953 et âgé alors de seulement 7 ans.

Pour Hamma Hocine, le frère cadet Hamma Dahmane (né en 1936), l'un des chouhada de l'agression du café de la rue des Moulins et dont le souvenir est encore vivace, «la sinistre besogne du commando de l'OAS, a été complétée par la rafale de mitraillette d'un Français résidant au 1^{er} étage de l'immeuble faisant face au café qui ne laissera aucune chance à certains Algériens qui ont tenté de fuir le café».



Regrettant que le massacre du café de la rue des Moulins est quasiment toujours passé sous silence, Hamma Hocine ajoutera, la gorge serrée et les yeux embués de tristesse, encore vivace, «les corps des 14 chouhada, du café de l'Etoile de la rue des Moulins, ont, selon certains témoignages crédibles, été acheminés vers la morgue de l'hôpital Maillot de Bab El Oued. Jusqu'à nos jours, les familles ne savent pas où sont enterrés les 14 chouhada pourtant recensés officiellement. Hamid dit Hamid Boulanger, un des rares rescapés de l'attentat du 11 décembre 1960, encore en vie, garde une mémoire intacte et pourra en témoigner».

Abdenour Belkheir



Voici les noms des chouhada portés sur la plaque commémorative de la rue des Moulins de Bab El Oued : Aïla Rabah (né en 1911), Ouargli AEK (1893), Boughadiche Abderrahmane (1936), Hamma Dahmane (1936), Samer Saïd (1953) Laghlit Tahar (1928), Loukal Smaïn (1932), Allali Saïd (1935), Amiri Mohamed (1926), Chih Mohamed (1934), Tidjidam Omar (1930), Mostefaoui Salah (1927), Zaïlouk Ali (?).